



**HAL**  
open science

## Cucuron : à la façon de Moustiers et au goût d'Albisola

Henri Amouric, Marie Leenhardt, Lucy Vallauri

► **To cite this version:**

Henri Amouric, Marie Leenhardt, Lucy Vallauri. Cucuron : à la façon de Moustiers et au goût d'Albisola. André Kauffmann. 1500 ans de céramique en Vaucluse. Ateliers et productions de poteries du Ve siècle au début du XXe siècle, Conseil Général de Vaucluse-Musée des Faïences du Château de la Tour d'Aigues, pp.103-104, 1996, 2 9504910-2-2. halshs-01516723

**HAL Id: halshs-01516723**

**<https://shs.hal.science/halshs-01516723v1>**

Submitted on 2 May 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# 1500 ans

de céramique  
en Vaucluse



ateliers et productions  
de poteries  
du V<sup>e</sup> siècle  
au début du XX<sup>e</sup> siècle



musée des faiences  
château de la  
TOUR d'AIGUES

# Sommaire

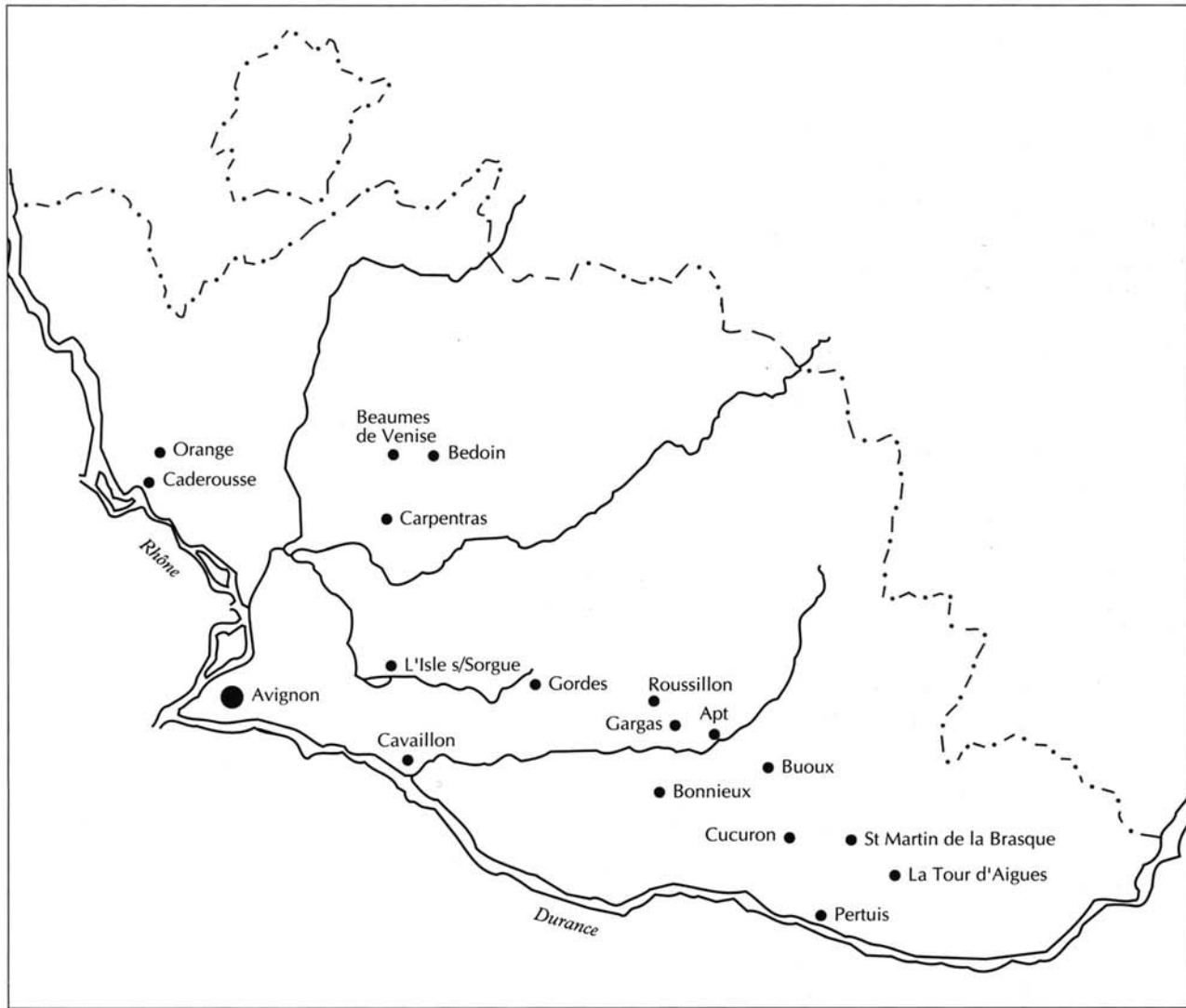
<i>Préface par Régis Deroudilhe</i> .....	7
<i>Avant-propos par André Kauffmann</i> .....	9
 <i>Le haut Moyen Age. Héritages et nouveautés</i>	
I Dérivées-des-Sigillées paléochrétiennes dans le Vaucluse, <i>par Yves Rigoir</i> .....	12
II Les céramiques communes grises de l'Antiquité tardive à Apt, <i>par Jean-Pierre Pelletier</i> .....	17
III Ateliers de potiers du haut Moyen Age à Bollène: Jonqueirolle et Noyères, <i>par Jacques Thiriot</i> .....	22
IV Le règne des pots du haut Moyen Age (IX <sup>e</sup> -XI <sup>e</sup> siècles), <i>par Jean-Pierre Pelletier</i> .....	26
 <i>X<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles. Le règne du pégau</i>	
Définition du pégau, <i>par Jean-Pierre Pelletier</i> .....	40
V Ateliers de potiers de Saint-Blaise-de-Bauzon à Bollène, <i>par Jacques Thiriot</i> .....	41
VI Les ateliers de la région d'Apt, <i>par Jean-Luc Blaison, Isabelle Bonhoure, Henri Marchesi et Jacques Thiriot</i> .....	45
VII Pégaus du Musée d'Apt <i>par Jean-Pierre Pelletier</i> .....	53
 <i>XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles. Entre crise et Renaissance</i>	
Entre crise et Renaissance, <i>par Henri Amouric</i> .....	56
VIII Faïences du Petit-Palais en Avignon, <i>par Iciar Alonso et Jacques Thiriot</i> .....	57
IX Aperçu sur les céramiques d'Avignon à la fin du Moyen Age, <i>par Dominique Carru</i> .....	61
X Les textes prêchent dans le désert, <i>par Henri Amouric</i> .....	63
XI Le potier de l'Oratoire, <i>par Géraldine Bérard et Corinne Landure</i> .....	71
XII Saint-Martin-de-la-Brasque: vaisselles d'usage courant à la fin de la période vaudoise, <i>par Jean-Pierre Pelletier et Lucy Vallauri</i> .....	76

*XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles. De la terre vernissée aux faïences*

XIII	Les poteries modernes à décor engobé en Vaucluse, d'après les fouilles d'Avignon, <i>par Dominique Carru</i> .....	84
XIV	Céramiques décorées au barrolet et à émail marbré dans les musées d'Apt et de La Tour d'Aigues, <i>par André Kauffmann</i> .....	89
XV	Une production avignonnaise du XVII <sup>e</sup> siècle, l'atelier du Limas, <i>par Dominique Carru</i> .....	92
XVI	Notes sur les céramiques produites ou consommées à Avignon durant l'époque moderne (XVI <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup> s.), <i>par Dominique Carru</i> .....	100
XVII	Cucuron : à la façon de Moustiers et au goût d'Albisola, <i>par Henri Amouric, Marie Leenhardt et Lucy Vallauri</i> .....	103
XVIII	La faïence d'Apt : un artisanat en développement au XVIII <sup>e</sup> siècle, <i>par André Kauffmann</i> .....	105
XIX	Les secrets de Maître Moulin, <i>par Henri Amouric</i> .....	109
XX	La Tour d'Aigues et Goult. Des divertissements d'aristocrates au XVIII <sup>e</sup> siècle, <i>par André Kauffmann et Hélène Oggiano-Bitar</i> .....	112
XXI	Le service au « T » de La Tour d'Aigues, <i>par André Kauffmann</i> .....	115

*XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle. De l'industrie à l'artisanat d'art*

XXII	La place de l'industrie céramique en Vaucluse au XIX <sup>e</sup> siècle, <i>par Jean-Pierre Locci</i> .....	118
XXIII	Carpentras : un destin médiocre à l'aube de l'ère industrielle, <i>par Henri Amouric</i> .....	126
XXIV	La faïence d'Apt : de l'industrie à l'artisanat d'art (XIX <sup>e</sup> -XX <sup>e</sup> siècles), <i>par André Kauffmann</i> .....	128
XXV	A propos d'un buste-reliquaire de sainte Anne : le monde des artisans dans une petite ville de Provence au XIX <sup>e</sup> siècle, <i>par Elie-Marcel Gaillard</i> .....	131
XXVI	De la céramique sous toutes ses formes, <i>par André Kauffmann</i> .....	132
	Bibliographie générale .....	133
	Crédits iconographiques .....	135



LES PRINCIPAUX LIEUX CITÉS DANS L'OUVRAGE



La découverte fortuite d'un dépotier de céramiques en 1990 à Cucuron et la publication l'année suivante des vaisselles ainsi recueillies furent l'occasion de poser le problème de l'existence dans cette localité d'un petit centre de production jusqu'alors méconnu. Un rapprochement avait alors été fait avec la présence au début du XVIII<sup>e</sup> siècle du potier ou marchand potier Jean-Joseph Icard.

L'enquête reprise récemment a permis d'enrichir le dossier et d'établir la généalogie d'une famille de potiers. En l'état actuel de la recherche, l'histoire de l'atelier de Cucuron commence en amont, vers 1660, à l'installation d'Antoine Icard *me potier de terre* du lieu de Moustiers<sup>1</sup>, lequel se fixe et épouse la fille d'un bourgeois du lieu, Claude Chaisse. Dès lors cet homme apparaît extrêmement actif au vu du nombre d'actes passés<sup>2</sup> et de la position confortable qu'il occupe même si nous ignorons à peu près tout de la réalité de son travail d'artisan. Il meurt vers 1690 et son fils Jean-Joseph lui succède.

Ce dernier semble incroyablement impliqué dans tous les secteurs de l'économie locale, mais la nature de son activité céramique n'est pas précisée. La dénomination de son statut varie selon les actes, potier de terre, marchand potier de terre ou marchand, y compris dans plusieurs actes signés la même année. Il apparaît également comme très chicanier. Son statut social est des plus intéressants compte tenu de l'étroitesse de l'économie locale : il a épousé en 1689 Anne Estelle, fille d'un des principaux marchands du lieu<sup>3</sup>. Il n'en reste pas moins qu'il consacre une partie de son temps à la production et au commerce de la céramique<sup>4</sup>. A l'occasion de la peste de 1720, il fournit à la communauté *cinquante une livres, cinq sols de terrailles* et d'autre part les infirmeries sont installées dans sa maison. Il s'ensuit une interminable série de contestations ayant pour objet le montant des indemnités qui lui sont dues.

Son fils Gaspard, aussi *potier à terre*, soumissionne quand à lui en 1723 et 1724 les tuyaux de poterie nécessaires aux réparations de la fontaine. Pour ce faire il est associé à François Taxi ou Tassil, aussi potier à terre, résidant à Cucuron. Ce dernier est peut-être pendant un temps leur employé, si l'on en croit la formulation de leur enchère de 1724 : *représentant encores que le Sieur Gaspar Joseph Icard leur a dit qu'il avoit un maître potier à terre qui feroit les tuyaux nécessaires pour achever laqueduc de la fontaine*<sup>5</sup>. Antoine Taxil ou Tassil fait une offre pour *la réparation de la conduite des eaux* en 1736<sup>6</sup>. La position de Gaspard n'est pas inférieure à celle de ses prédécesseurs puisqu'il est élu troisième consul en 1727.

Les sources écrites ne nous ont pas permis à ce jour de localiser de façon absolument certaine les divers ateliers. Selon toute apparence celui des Icard était situé dès les années 1660 au quartier du Trinquat, faubourg de Cucuron, *dans les régales de la ville*<sup>7</sup>.

Le dépotier avait été rejeté dans une maison privée située près du rempart. Les éléments d'enfournements, gazettes, blocs d'argile, surcuits, briques de four et rebuts de cuisson témoignent à coup sûr de la présence d'un artisanat céramique que l'on serait tenté d'attribuer à cette famille.

Une première publication (Leenhardt, Vallauri, 1991) a fait apparaître les principales caractéristiques de cet atelier. Les céramiques produites sont

## XVII Cucuron : à la façon de Moustiers et au goût d'Albisola

HENRI AMOURIC  
MARIE LEENHARDT  
LUCY VALLAURI

### Notes

1. AD 84, 3E36/450 f° 383.
2. Par exemple AD 84, 3E36/454 f° 419 et 450 (1674); AD 84, 3E36/456 f° 321 et 702 (1680 et 1682).
3. AD 84, 3E36/458 f° 343 v°, 4 septembre 1689.
4. En 1710 il a vendu à Anne Gardon d'Ansouis diverses marchandises dont des *potz et terraille* [...] *quelle faitc maistier de revanderie*. AD 84, 3E36/529, f° 456, 27 septembre 1710.
5. AC Cucuron BB19 f° 213, 26 mars 1724; AC Cucuron BB19 f° 166 v°, 25 avril 1723. AD 84, 3E36/529 f° 473, acte du 16 octobre 1710.
6. Cette famille prolifique dont les liens de parentés restent à préciser est contemporaine de Jean-Joseph Icard. En l'état des recherches elle comprend, outre le François déjà nommé, Pierre et Simon Taxy, père et fils tous deux réputés potiers à terre du lieu et Antoine.
7. AC Cucuron BB28, 12 août 1736.
8. AC Cucuron CC10 f° 565 v°, 1662.



Fig. 1. Deux assiettes à décor incisé et glacure jaune à taches vertes et marron.

Fig. 2. Assiette à glacure jaune avec taches vertes et brunes, faisselle et bol à oreille.





Fig. 3. Assiette à engobe marbré, à taches vertes.



Fig. 4. Assiette à décor incisé à motif au soleil.

en pâte calcaire bien épurée, systématiquement recouverte d'engobe blanc ou rouge et d'une glaçure plombifère. Si les services de table sont les plus abondants, l'association de récipients sanitaires mais aussi culinaires impliquant une autre préparation de l'argile rend compte de la polyvalence des artisans qui ont dû répondre aux besoins multiples de la population locale.

En sus de la grande variété de formes déjà signalée, les sources écrites indiquent que les artisans ont su également répondre ponctuellement à des demandes qui dépassaient leur répertoire habituel en faisant appel à des hommes possesseurs d'un savoir-faire particulier. Sans revenir sur le détail de la typologie des formes fabriquées, soulignons la belle qualité des glaçures, la précision et l'originalité des dessins incisés : fleurs, personnages et plus particulièrement la série de soleils ou astres aux yeux expressifs entourés de nombreux rayons, dont on ne connaissait jusqu'à présent aucun référent. La plupart des décors incisés renvoie à toute une ambiance stylistique des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles régnant dans l'ensemble de la Provence.

Néanmoins, la série des soleils et les personnages de profil, quoique d'une qualité supérieure, s'apparentent aujourd'hui à une production récemment identifiée dans les Alpes-de-Haute-Provence et plus spécifiquement à certains objets d'un dépotoir d'atelier découvert à Moustiers même. Il en découle qu'à notre sens, l'inspiration de ces motifs trouve sa justification dans l'origine géographique de l'artisan fondateur de Cucuron.

A côté des vaisselles à dominante jaune, un service particulier d'assiettes se caractérise par une coloration brun foncé obtenue par l'adjonction d'engobe rouge et de taches de manganèse. L'emploi d'une sous-couche rouge sur pâte claire a permis au potier d'imiter les terrailles à taches noires d'Albisola (Ligurie), elles en pâte rouge brique, très en vogue dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce phénomène qui n'est pas propre à Cucuron a été constaté aussi dans le centre Var comme dans tout le Midi de la France où les potiers ont multiplié les essais de *couleur café* cherchant à rivaliser avec une production concurrente très bon marché.

Ces diverses données, l'apport des sources écrites et la présence de deux monnaies de Louis XIV (1710-1712) confortent l'hypothèse précédemment émise sur la recherche en paternité de ces modestes mais charmants ouvrages. Jean-Joseph Icard, formé à l'école de Moustiers, pourrait bien, selon toute vraisemblance en être l'auteur. ■

## Bibliographie

Leenhardt 1991. Leenhardt (M.), Vallauri (L.). « Polyvalence et marginalité : Cucuron », *La céramique, l'archéologue et le potier ; Etudes de céramiques à Aubagne et en Provence du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, Aubagne, Argilla 1991.

# Crédits iconographiques

## Dessins

Henri Amouric, Frédérique Gillet, 64, 68  
Isabelle Bonhoure, 46, 47  
Dominique Carru, 87, 94, 95, 96, 101  
Aline Laage, 128, 129, 130  
Marie Leenhardt, 77, 78, 80  
Corinne Landure, 72, 73  
Anne-Marie Martin, 8  
Jean-Pierre Pelletier, 17, 18, 19, 20, 25, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35,  
36, 37, 53  
Yves Rigoir, 8, 13, 14  
Jacques Thiriot, 22, 41  
Sylvie Tonnaire, Françoise Paone, 72, 73

## Photographies

Jean-Luc Blaison, 49  
Dominique Carru, 61, 62, 93, 94, 97, 98, 100, 102  
CNRS/CCJ C. Durand, 58, 59, 60  
Aude Frère, couverture, 24, 43, 89, 91, 106, 113, 119, 132  
Elie-Marcel Gaillard, 131 (fig. 2)  
André Kauffmann, 26, 114, 115, 131 (fig. 1)  
Henri Marchesi, 51  
Yves Rigoir, 15, 16, 79, 81, 103, 104  
Jacques Thiriot, 23, 42



1500 ANS DE CÉRAMIQUE EN VAUCLUSE  
EST ÉDITÉ PAR LE CONSEIL GÉNÉRAL DE VAUCLUSE  
ET LE MUSÉE DES FAÏENCES DU CHÂTEAU DE LA TOUR D'AIGUES  
SOUS LA COORDINATION D'ANDRÉ KAUFFMANN

CONCEPTION GRAPHIQUE ET RÉALISATION  
DANS LE TEXTE A ST SATURNIN-LÈS-APT  
ACHEVÉ D'IMPRIMER EN FÉVRIER 1996  
PAR ROGER RIMBAUD A CAVAILLON

DÉPÔT LÉGAL PREMIER TRIMESTRE 1996